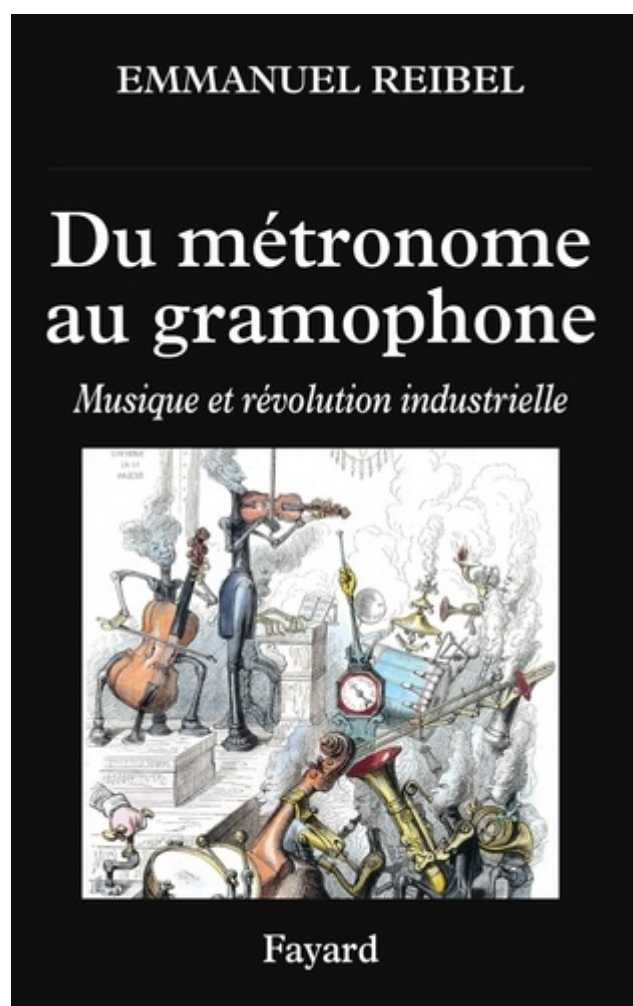


CRITIQUE LIVRE événement. Emmanuel Reibel : Du métرونome au gramophone (Fayard)



Comment la musique et les compositeurs ont-ils évolué à l'ère de l'industrie ? En préambule au rythme du métرونome qui impose la mécanisation du temps... l'auteur sait évoquer et expliquer à l'inverse la notion de « rubato » ou comment dérober du temps contre l'égénéisation du jeu... A travers un travail critique sur les nombreux articles de presse d'époque (entre autres), il s'agit de comprendre qu'à l'époque des expos universelles, du théâtrophone et du fauteuil d'orchestre, remodelé en « chaise électrique » (!), jamais l'opposition art /

mécanique n'a autant inspiré les débats, voire radicalisé les postures.

L'artiste à l'heure industrielle

« Le compositeur et le mécanicien », « 138 à la blanche », « la discipline temporelle de l'âge industriel », ... voilà autant d'entrées pour saisir la période décisive, de la fin XIX^e au début du XX^e, avant 1914, où l'accélération des avancées techniques influencent considérablement l'art musical et sa réception, les pratiques, la consommation... L'auteur plante le décor et analyse les avancées de la technologie utilisée par compositeurs et musiciens ; c'est ainsi une profonde (r)évolution des arts du spectacle et de la scène, avec par exemple, à la fin des années 1840, l'avancée des effets visuels au théâtre, grâce à l'utilisation de l'électricité.

Le lever du soleil dans Le Prophète de **Meyerbeer** (1849, fin du III^e acte) dut avoir le même impact dans les esprits qu'aujourd'hui la féerie fantastique des blockbusters au cinéma. A travers ces effets spectaculaires, c'est en réalité un discours esthétique qui se manifeste, en particulier par la voix (et les écrits) de **Wagner**, lequel fustige la dilution de l'art musical au seul profit de l'artifice et de l'impressionnant.



Que privilégier le visuel ou la cohérence du drame musical ? Le sens et la poésie ou la machinerie bruyante ? Wagner dans Opéra et Drame (1851) synthétise la polémique : il milite pour la fusion des deux ; pas d'effet s'il ne sert pas la puissance de l'action. On comprend mieux dès lors comment la pertinence de la pensée wagnérienne appliquée à l'opéra, ait pu marquer les spectateurs et les créateurs en Europe ; son sens de la synthèse et de la fusion s'opposant nettement au spectaculaire « clinquant » d'un Meyerbeer et même d'un **Berlioz** dont il rejette le fracas et la dispersion, de la Symphonie

Fantastique par exemple. Pourtant Wagner lui-même employa mais à dessein et de façon raisonnée (ou fumeuse), la vapeur grâce à 2 grosses centrales sous la scène de Bayreuth devenu le temple de l'opéra moderne...

CRITIQUE LIVRE événement. Emmanuel Reibel : Du métronome au gramophone (Fayard) – CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023

Plus d'infos sur le site de l'éditeur FAYARD :
<https://www.fayard.fr/musique/du-metronome-au-gramophone-9782213722252>

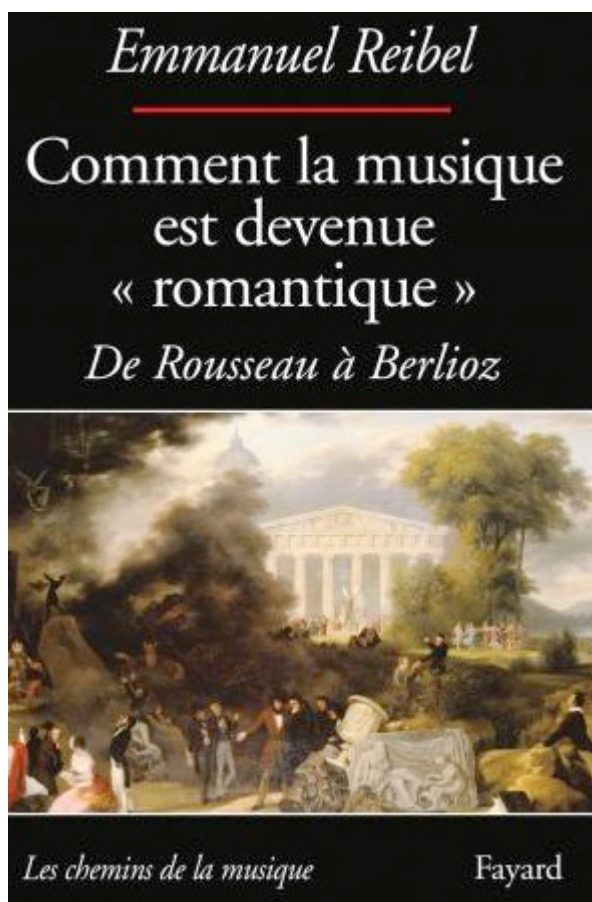
Livres. Emmanuel Reibel : Comment la musique est devenue » romantique «

Livres. Emmanuel Reibel : Comment la musique est devenue romantique, de Rousseau à Berlioz (**Éditions Fayard**) ...
Appliquer à la musique, le vocable » romantique » revêt bien des sens divers selon le goût et les débats esthétiques qui ont cours tout au long du XIX^e et même dès avant la Révolution...

Il y a bien des » romantismes » selon le point de vue des auteurs tant l'adjectif romantique signifie de nombreuses particularités ici restituées. Ce n'est pas une acceptation

monolithique et stable, mais bien l'expression d'une sensibilité qui s'est construite pas à pas et de façon mouvante tout au long des décennies de la fin du XVIII^e et jusqu'aux limites du XIX^e ; le *romantisme* de Rousseau, et donc de Rameau, n'est en rien celui de Berlioz et encore moins des défricheurs et redécouvreurs historiographes tels Fétis, Joseph d'Ortigue, Reicha ... premiers » visionnaires » propres aux années 1830, tous soucieux de préciser leur propre acceptation du mot, à la lumière des polémiques esthétiques de leur temps, selon le champs d'examen permis par leur expérience musicale.

Un romantisme, des romantismes...



Le romantisme sensuel italien de Rossini n'a que peu de caractères en commun avec la fièvre et l'imaginaire *fantastique* de Berlioz (et sa célèbre Symphonie manifeste), lui-même si marqué par E.T.A. Hoffmann... Opposé au classicisme, le romantisme fait figure d'étrangeté exotique, extérieure donc suspecte voire dangereuse en raison de sa modernité scandaleuse tout au moins provocante...

En mettant de côté, le cadre ordinairement chronologique du romantisme, – associé depuis » toujours » au XIX^e sentimental-, et plus encore détaché de son

acceptation contemporaine qui en fait un synonyme de lyrisme

exacerbé et théâtral, l'auteur examine le contexte qui fait naître et s'affirmer la notion romantique ... Pour suivre et illustrer cette métamorphose sémantique d'un terme qui n'a rien perdu de sa saveur plurielle et polémique, voici 6 grands chapitres complétés par 20 textes sélectionnés en annexe qui témoignent chacun d'une posture intellectuelle et esthétique spécifique. Les diverses approches permettent ainsi d'envisager le romantisme de Haydn et de Mozart, la réception particulière du romantisme par Mompou, la musique du paysage romantique, les romantismes de l'Ossiniasme et du médiévalisme, comment fut reçu (et compris donc interprété) le romantisme allemand, le cas Berlioz, l'exemple emblématique de La Fantastique de Berlioz et du Guillaume Tell de Rossini... Variée, documentée, la plume d'Emmanuel Reibel plutôt que d'épuiser son sujet, l'ouvre au contraire, le fait respirer, lui restitue son essence flottante et d'autant plus riche. Captivant.

Emmanuel Reibel : Comment la musique est devenue romantique, de Rousseau à Berlioz. Collection Les chemins de la musique, Éditions Fayard. EAN : 9782213678498. Parution : le 23/10/2013. 464pages. Format : 135 x 215 mm. Prix public TTC: 25.00 €